

TÉMOIGNAGE

Choix d'études : la valse-hésitation

La rhéto : année de questionnements, de choix, de plans d'avenir, mais aussi... de grandes hésitations. Au collège Pie X à Châtelineau, les rhétoriciens bénéficient d'un cours de Préparation aux Etudes Supérieures (PES). Des stages d'observation et d'immersion, des modules d'information avec des équipes PMS, l'élaboration d'un parcours d'orientation en font partie. Combien riche est la palette des études supérieures ! Lolita l'a testée pour vous !

Moi qui hésite entre droit, journalisme, graphisme, illustration, romanes, histoire de l'art, photo, théâtre, et toute la clique - parce que la liste est encore longue - je ne peux m'empêcher de rire à la question : "Que vas-tu faire plus tard ?" J'avoue : je me suis sentie complètement perdue devant cette multitude d'études possibles ! J'ai même pensé, un moment, ouvrir un bistrot ou bien suivre ce rêve d'aller travailler dans la réserve nationale du Kenya ! Bonjour la confusion !

Cafouillage, quand tu nous tiens...

Heureusement, les cours de PES m'ont aidée. Ils sont encadrés par un professeur qui n'ignore pas les traits principaux de ma personnalité. C'est important que celle-ci soit prise en compte par ce "professeur-conseiller", qui fait équipe avec mes parents. Ils savent que je suis plutôt littéraire, perfectionniste (même un peu trop, parfois) ; mais grande stressée, sociable, aimant l'argumentation, la critique et que je suis une battante née. Ils ne négligent pas ce profil, ce qui permet d'installer un cadre rassurant. Mais c'est tout de même à moi que reviendra la lourde (mais bénéfique) tâche de prendre cette importante décision !

Les stages m'ont aidée aussi. J'ai suivi un avocat et des journalistes. J'ai appris beaucoup sur mes véritables envies. La boule au ventre qui grimpait en admirant la greffière faire son réquisitoire au tribunal, j'entendais alors, dans ma tête : "Je veux être à cet endroit plus tard et faire la même chose". Pareil pour le journalisme. J'aime écrire, critiquer, donner mon avis, argumenter, etc. Les stages ont décuplé mes motivations et ont eu un effet de tremplin. Après, je me suis dit : "Oui !

C'est dans cette voie que je veux me diriger !" C'était rassurant. Mais, lorsque je retournais fouiner sur les sites des écoles de graphisme et d'illustration, rebelote : c'était le désordre !

Après, il y a eu les modules d'infos. Ils m'ont fait découvrir encore plus de professions, toujours dans mes domaines de prédilection. Cette activité dévoilait différents aspects des professions, témoignages, explications à l'appui... Des livres spécifiques au boulot que je souhaitais exercer étaient mis à notre disposition. En voyant ma liste des métiers s'allonger encore et encore... j'ai vraiment eu peur. A ça, s'ajoutaient la pression, le stress et les angoisses.

Larguez les amarres !

Le "parcours d'orientation" a été un outil précieux qui m'a aidée à mettre au clair mes conclusions après chaque démarche. J'y inscrivais mes commentaires après les discussions avec des professionnels, des notes après ma visite au SIEP, des points importants dans le déroulement de mes recherches, après les cours ouverts dans les universités, les points positifs et négatifs des stages... J'ai alors entrepris la grande mission de tout synthétiser, analyser, observer et après avoir fait dans ma tête une multitude de plans pour l'an prochain, j'ai commencé à éliminer quelques métiers et à en garder d'autres en priorité. L'histoire de l'art : je pourrais toujours m'y intéresser et rester une passionnée. La photo : je suivrais des cours du soir. Et pour le théâtre et le dessin, rien ne m'empêcherait d'en faire plus tard. Je dois dire qu'écrire ce témoignage m'a permis aussi d'y voir plus clair. Il fallait bien que je me dise qu'on ne peut pas tout faire dans la vie. Il fallait être réaliste ! Je ne serai jamais cette superwoman capable de tout exécuter en même temps.

Voilà comment j'ai réussi à relativiser et à baisser la pression : "Choisir, c'est renoncer !" Ce n'est pas se mentir à soi-même. Mais il faut avancer, regarder en arrière le moins possible et remuer ciel et terre pour être fière de ses choix !

Le temps joue aussi un rôle important. Actuellement, je navigue entre journalisme et droit. Mais je me dis que je suis sur la bonne voie du choix. C'est maintenant une question de temps. Mais... qui sait, je vais peut-être rencontrer un boulanger d'ici l'an prochain et me découvrir une nouvelle passion ! Aïe !!!

Dans ma classe, certains se sentent encore perdus, embrouillés. D'autres

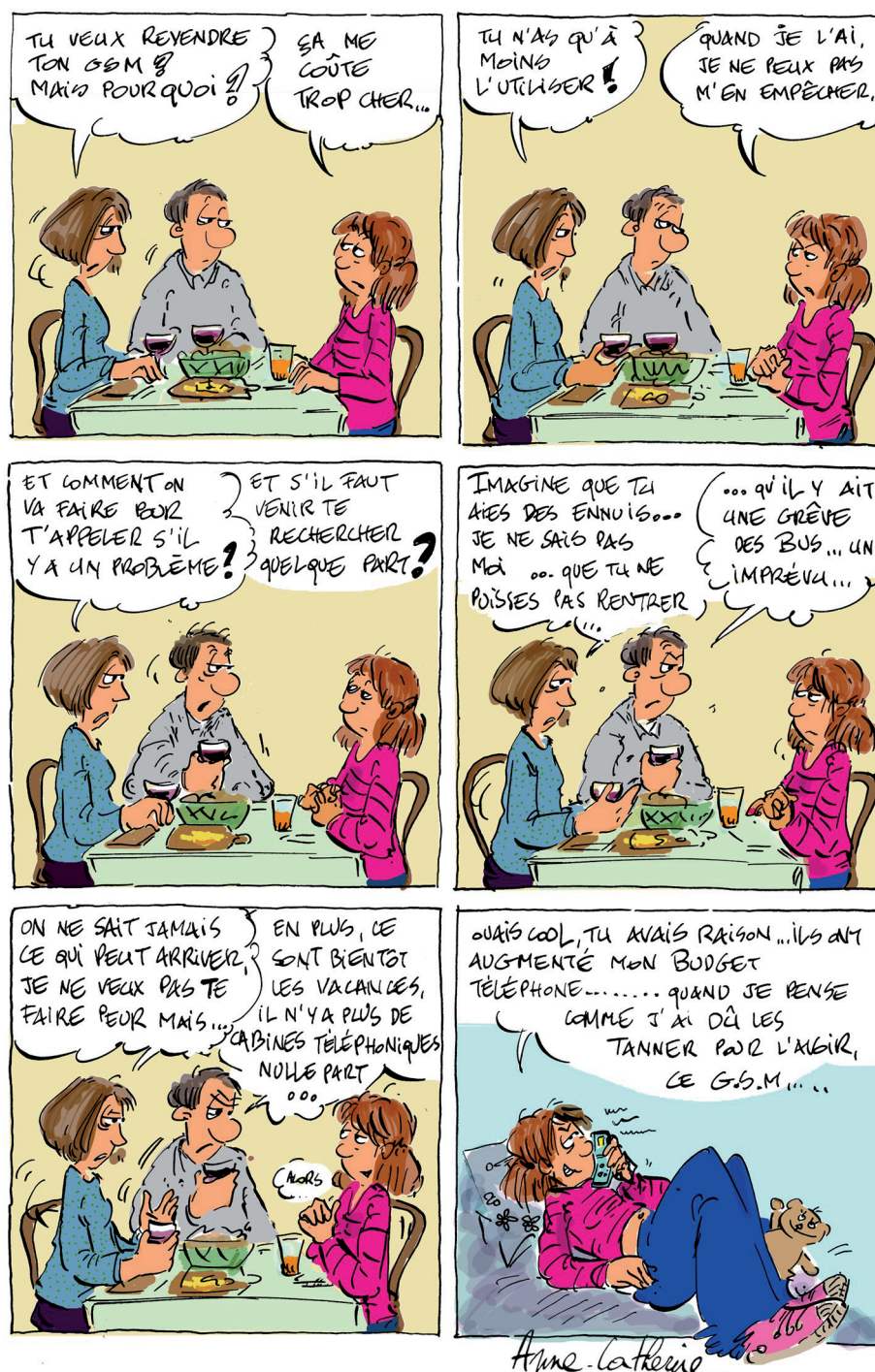
sont déterminés depuis longtemps et les démarches n'ont fait que confirmer leur choix. D'autres encore ont trouvé leur vocation ! Pour ceux qui doutent encore, une année sabbatique pour mieux se préparer, apprendre une langue... sera peut-être nécessaire !

Quel stress avant de tourner cette grande page du secondaire !

Lolita Mattivi,
Stagiaire "observatrice" au Ligueur

ADORABLES

Tout augmente...



le Ligeur et les adultes

18 ans et +

INTERVIEW

Apprendre : le métier des jeunes

Un jour, maman conduit le petit à la grande école. Il a les fesses serrées et elle a les larmes aux yeux. C'est pas rien, l'école. Douze ans plus tard, si tout va bien, un échalas entre à la fac, la casquette fièrement vissée sur son crâne rasé. Aller à l'école, apprendre, c'est le métier des jeunes. Un métier en crise.

Adolescence : les années violences. C'est le titre d'un livre récent de Claude Couderc, écrivain et responsable des programmes sur France 3. Parmi les chapitres : la violence verbale, l'automutilation, la cruauté, le suicide, la violence sexuelle, la racaille... Ce sont des

révélés de vie. Des vies ratées trop vite. Des vies qui demanderont encore plus de temps que celles des autres pour être des vies pleines de vie. Mais, heureusement, à l'école, la plupart de nos enfants n'y vont pas pour violenter ou se faire violence. Ils y vont pour apprendre. Ne croyez pas que vous pouvez dire "ouf" pour autant. Il se fait qu'apprendre, pour eux comme pour les enseignants, est devenu une affaire qu'on ne sait plus par quel bout prendre. Pour parler de cette affaire-là, rencontre avec Dominique Ottavi, professeure des sciences de l'éducation à l'Université de Paris VIII, passionnée par les évolutions de l'école contemporaine.

L'école, c'est pas le bonheur !

Le Ligeur : *Qu'est-ce qu'apprendre ? Si vous posez la question, c'est qu'apprendre n'irait plus de soi ?*

Dominique Ottavi : "Avouons qu'on se pose la question parce qu'il semble que les élèves et les étudiants ont un rapport au savoir de plus en plus perturbé. Les méthodes ne sont pas en cause, mais un malaise diffus qui trouble la relation éducative. Les professeurs témoignent de ce mal-être en évoquant les comportements désagréables des élèves, des comportements qui vont du refus d'apprendre à l'agression verbale, voire physique. Leurs lamentations sont trop répétitives pour ne pas être entendues. Ils se plaignent de l'indifférence, de la passivité de leurs élèves. Ils ne retrouvent pas la fraîcheur de la contestation qui n'était pas désagréable car un débat bien mené est constructif. Les étudiants travaillent de manière scolaire mais démotivée. Ils ne voient pas les enjeux. Ils critiquent le manque de clarté des objectifs des études. L'école n'est pas, globalement, un lieu de bonheur. C'est un défi à relever. Mais pourquoi le relever ? Le phénomène se constate à tous les niveaux. Le manque de

En savoir +

L'enfant... en deux conférences

Les conditions dans lesquelles les enfants sont amenés à faire l'expérience du monde ont été complètement bouleversées ces dernières décennies sans que nous paraissions nous en apercevoir ni en mesurer les conséquences.

Le Collège européen de philosophie politique inaugure, à l'occasion de sa naissance, un cycle de conférences autour de l'enfant-problème au Pavillon des conférences, 19, Clos Chapelle-aux-Champs à 1200 Bruxelles. Ces rencontres se déroulent les samedis de 14h à 17h30 : les deux dernières sont *Qu'est-ce qu'apprendre ? Le rapport au savoir et la crise de la transmission* par Dominique Ottavi le 12 mai et *L'enfant n'est pas une personne* par Jean-Claude Quentel le 2 juin. Inscription souhaitée : www.ceppecs.eu

audiclean
Hygiène de l'oreille

new
100% naturel
dès 6 mois

**Jet circulaire
pour nettoyer l'oreille
en douceur**

RHINA-care
Hygiène de l'oreille
audiclean

Nouveau
Evacue l'excès de cérumen et les impuretés
Pulvérisation douce
Convient dès l'âge de 6 mois
sanofi aventis

Cérumen trop abondant?
Port de casque, oreillettes, boules Quies?
Ambiances poussiéreuses?
Piscine?

Tant de situations pour lesquelles le coton-tige n'est pas toujours le bienvenu. Mal utilisé, il fait mal et aggrave le tassement de cérumen.
Et pourtant, une mesure d'hygiène s'impose.

AUDICLEAN de Rhina-Care nettoie l'oreille en douceur.

Et si on faisait ça en douceur?

sanofi aventis

RHINA-care

18 ans et +

curiosité commence très tôt, à la petite enfance, et même la prise en compte du plaisir dans la pédagogie pour les jeunes enfants ne donne pas les résultats attendus.”

L.L. : Ah, Madame, les jeunes ne sont plus ce qu'ils étaient !

D.O. : “Les problèmes de l'éducation ne doivent jamais être attribués aux jeunes. La solution est chez les adultes. Il ne faut pas les stigmatiser. On l'a déjà tellement fait. Le mot 'jeune' est si connoté qu'on n'ose plus l'utiliser. “

La société de l'immaturité

L. L. : Si c'est pas eux, c'est nous ?

D. O. : “Sauf si un apprentissage est justifié par un but utilitaire immédiat, notre société ne valorise pas le savoir et le travail de l'esprit. Ce qui repose la question des finalités de l'enseignement : sait-on encore pourquoi on fait ça ? Cette crise de la transmission, les lieux d'élite n'y échappent pas. Dans les grandes écoles, une grande partie des étudiants étudient dans un pur esprit de réussite sociale et n'attachent aucune importance à ce qu'ils étudient. Cette dévalorisation du savoir fait partie du paysage. Elle est véhiculée par les médias, non pas parce qu'ils sont essentiellement du divertissement mais parce qu'ils incitent à se comporter en irresponsables et font l'apologie de l'immaturité. Les jeunes sont immatures par définition, par nature. Mais les adultes sont censés ne plus l'être. Or, notre société est tout entière

une société de l'immaturité. Comment les jeunes peuvent-ils intégrer le monde adulte et traverser la crise que leur impose cette intégration si le monde adulte est lui-même immature. Il n'y a plus de monde adulte.”

La sagesse du chat

L. L. : En quoi les adultes ne sont-ils plus adultes ?

D. O. : “Dans la société de consommation, toute hiérarchie de valeurs a perdu son sens. Ce qui est mis en avant, c'est la jouissance immédiate et individuelle. La vie doit être la plus légère possible. C'est un style moral peu propice au cheminement et à la croissance. Sur le plan familial, cela produit l'illusion d'un égalitarisme enfants-adultes, d'une “démocratie familiale”.

L. L. : Un ami professeur me raconte que son chat est tombé malade. Seul moyen de le sauver, l'opération, qui coûtait 1000 euros, ce qui lui paraissait lourd pour le budget familial. Il a donc réuni la famille pour voter : l'opération ou ce qu'on appelle pudiquement l'euthanasie.

D. O. : “Mais c'est affreux ! Voter là-dessus, ça ne vous paraît pas étonnant ?

L. L. : Je vous donne la version optimiste : la maladie du chat a réveillé la conscience que la vie n'est pas si légère que ça et le jeu de la ‘démocratie familiale’ a aidé la famille à refonder une hiérarchie des valeurs. Néan-

moins, je me pose encore une question : si les parents que nous sommes ne sont pas devenus tout à fait adultes, les grands-parents ont-ils manqué quelque chose ?

D. O. : “Le malaise remonte peut-être à 1945. Beaucoup de silence et de refoulement dans la génération de la guerre. Aux difficultés de l'après-guerre s'est ajoutée une grande gêne à témoigner, à transmettre. Il y a une clé dans cette interruption de la transmission liée à l'incapacité

de témoigner de ce qu'ils avaient vécu pendant la guerre : la défaite de 1940, la Shoah, mais aussi la complexité de la situation des populations occupées. Cette douleur, cette angoisse ont perturbé les relations entre générations. Beaucoup de grands-parents n'ont d'ailleurs pas transmis ces souvenirs à leurs petits-enfants. Ils sont partis passer leur retraite dans le Midi.”

Propos recueillis par **Michel Gheude**

La pause plaisir télé

Mag 2.0 : un rendez-vous interactif



Les émissions dédiées aux grands ados et jeunes adultes sont plutôt rares. En lançant **Mag 2.0**, France 2 innove et propose un magazine qui se veut interactif. Le principe ? Juste avant la diffusion de **Newport Beach** - un feuilleton américain, depuis longtemps visible chez nous, sur Club-RTL - Géry et Sabine interpellent le public en leur soumettant le débat du jour, en lien avec leur quotidien et l'épisode à venir. Après le feuilleton, on retourne en studio et au débat en découvrant les avis des téléspectateurs (envoyés par SMS ou par mail) dont certains peuvent intervenir en direct, via une webcam... **A.T. Du lundi au vendredi, France 2, 17.50, 50'.**

Génies en herbe, la finale

Un classique, puisque cette joute inter-écoles en est à sa 19e édition. Cette année, les têtes pensantes de quatre établissements scolaires - deux Bruxellois et deux Wallons - vont tenter de s'imposer dans cette grande finale de **Génies en herbe**. Pour sortir vainqueur, il leur faudra une bonne dose de culture générale, mais aussi de rapidité et gestion du stress... Invitée : Axelle Red. **A.T. Dimanche 13, La Une, 20.50, 90'.**

>>> Par ici des étoiles plein les yeux !

«Le monde merveilleux de la connaissance»

Suivez Mickey, Donald et tous leurs amis à travers notre encyclopédie Disney en 24 volumes.

Découvrez un nouveau volume chaque mercredi du 18 avril au 26 septembre grâce à votre journal.



* En librairie, en échange du bon à découper dans votre journal et dans la limite des stocks disponibles. Excepté grandes surfaces.

LaMeuse

LaGazette

LaProvince

Nord Eclair

LeQuotidien

LaCapitale

>>>

>>> par ici la vie !